

LA JEUNESSE DES AUTRES



CHRISTIANE
EISLER

07.03.2026
→ 31.05.2026

DOSSIER
DE
PRESSE

CRP/ CENTRE RÉGIONAL
DE LA PHOTOGRAPHIE
HAUTS-DE-FRANCE

Christiane Eisler
La jeunesse des autres

Commissaire de l'exposition :
Sonia Voss

7 mars — 31 mai 2026

Visite presse :
samedi 7 mars 2026 / 11h

Vernissage :
samedi 7 mars 2026 / 12h30
En présence de l'artiste et de la
commissaire de l'exposition

Contact presse :
Clara Verwaerde
communication@crp.photo
06 07 71 17 89

CRP/ Centre régional de la
photographie Hauts-de-France
Place des Nations
59282 Douchy-les-Mines
France

www.crp.photo

Suivez-nous sur les réseaux
sociaux !



« Punk en RDA » 1982-1989

Christiane Eisler a 24 ans lorsqu'elle découvre les punks de Leipzig. Elle est originaire de Berlin-Est et étudie alors à la Hochschule für Grafik und Buchkunst (HGB) de Leipzig, institution renommée qui est, à l'époque, la seule école d'art de RDA à enseigner la photographie. À force de les voir passer et repasser devant chez elle, elle se prend de curiosité pour ces rebelles exubérants qui, avec leurs crêtes et leurs accoutrements, détonent dans un paysage urbain marqué par la grisaille. Le régime de la RDA est particulièrement sévère et ces jeunes gens, sous leurs allures désinvoltes, prennent des risques graves à sortir du rang et braver l'autorité. Les répressions à l'encontre de la scène punk sont brutales et les sanctions, psychologiques ou physiques, systématiques.



Entre la jeune étudiante en photographie et les punks de Leipzig se développe une relation suivie qui va aboutir à un impressionnant corpus de portraits et de scènes collectives. Si les moments partagés – concerts, virées au parc d'attractions – sont l'occasion de se mêler aux groupes et d'observer leur énergie se déployer dans l'espace public, c'est surtout en intérieur et à travers son art du portrait que Christiane Eisler capte la profonde mélancolie de cette jeunesse qui rejette les attentes du système. Leur désespoir face à l'absence de perspectives, leur rage d'être enfermés dans les frontières du pays sont transcendés par la fantaisie et l'euphorie propres à leur âge. Eisler saisit avec justesse et sensibilité la tension entre nihilisme et innocence qui fait leur ambiguïté et leur force.



Chaos, Skiny, Stefan, Imad, Ratte, Mita, Jana... comptent parmi les « protagonistes » de cette scène constituée de groupes, tels Wutanfall ou L'Attentat, et de leurs adeptes. Ils se passent sous le manteau les sons venus de Grande-Bretagne, à rebours des interdits frappant les musiques de l'Ouest. Contrairement à leurs contemporains britanniques, cependant, ils ne peuvent ni enregistrer de disques, ni se produire librement en public. Ils se distinguent par ailleurs par la portée très politique de leurs paroles, parfois confiées à des jeunes poètes de leur entourage. Leur popularité ne dépasse pas le cercle des initiés, informés de leurs concerts semi-illégaux par bouche à oreille. La Stasi fait tout, en effet, pour démanteler la scène et faire disparaître les punks du paysage – elle y serait presque parvenue, n'auraient été les photographies de Christiane Eisler.



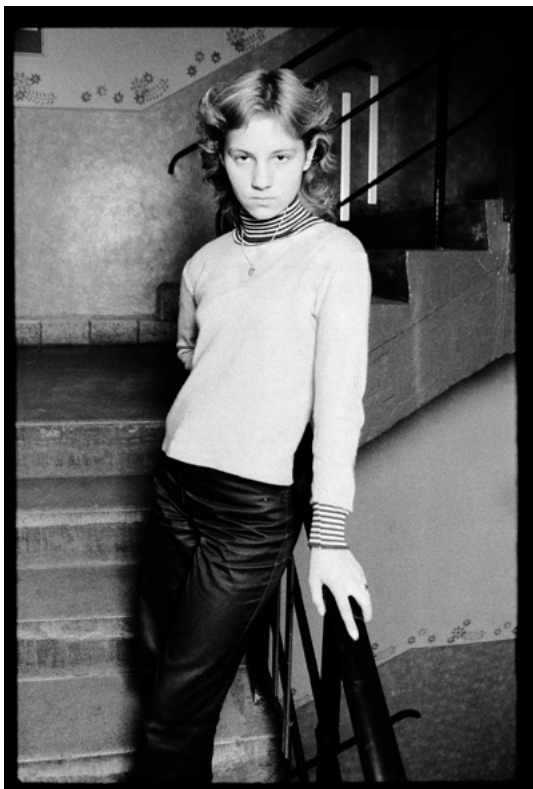
En 1983, Christiane Eisler obtient son diplôme – la HBG veille sur ses étudiants et les protège des mesures coercitives prises par les autorités – mais son travail est dès lors censuré : plusieurs expositions sont annulées. Elle prolonge ses études de deux ans et poursuit son travail avec les punks, au gré des réunions et des séparations – groupes qui se font et se défont, départs à l'Ouest, incarcérations. Ce n'est qu'en 2016 que ses photographies seront reconnues comme le témoignage essentiel d'une époque et d'une génération qui se dressa contre elle. Le courage de ces jeunes gens a préfiguré les manifestations pacifiques qui allaient envahir les rues de Leipzig quelques années plus tard et conduire in fine à la chute du mur de Berlin, le 9 novembre 1989.



04
Mita et une amie, Leipzig, 1983 © Christiane Eisler

« Centre correctionnel de Crimmitschau » 1982-1983

En parallèle de son travail sur les punks, et à travers l'une de leurs représentantes ayant fait l'objet de mesures disciplinaires, Christiane Eisler s'intéresse également à un centre correctionnel pour adolescentes situé à Crimmitschau, une ville industrielle de Saxe. En RDA, les jeunes qui sortent du rang doivent à tout prix y rentrer, de gré ou de force, et l'État n'hésite pas à les placer dans des institutions pour briser leurs rêves, faire taire leurs voix et tenter d'en faire de bons citoyens socialistes. On appelle ces institutions les *Jugendwerkhöfe* – littéralement : centres de travail pour la jeunesse. Celui où Eisler se rend, en 1982 et 1983, est réservé aux jeunes filles. Celles-ci y disposent d'un minimum de vie privée, partagent un dortoir et travaillent en roulement à l'usine textile d'État adjacente. Les journées sont éreintantes, aggravées par des sanctions et des corvées de nettoyage à tout bout de champ. Ce traitement, fait d'humiliation et de discipline quasi-militaire, marquera certaines femmes à vie.



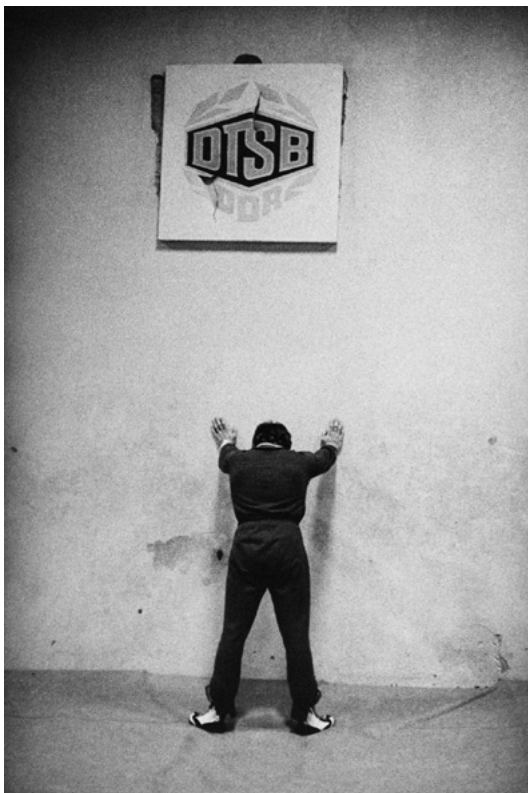
Avec l'aide de la HGB, Christiane Eisler obtient l'autorisation de mener, cinq mois durant, un travail documentaire à Crimmitschau. Elle y capte le quotidien de ces jeunes filles, leur fatigue, leur tristesse, leur solitude – leurs moments de réconfort aussi, trouvé parfois dans de tendres amitiés. Eisler, qui a grandi dans un environnement familial protégé, est choquée par le sort de ces détenues exploitées, auxquelles on vole leur jeunesse. Face au silence et à la honte qui entourent ces destins, elle voit la photographie comme un moyen non seulement de rendre visibles des êtres fragilisés, tenus à l'écart de la population, mais de faire émerger leurs témoignages et ainsi renaître leur confiance.



Gymnastes et lutteurs 1981

Escrimeuses 1983

À l'autre bout du spectre de la jeunesse est-allemande, il y a les athlètes, qui s'entraînent dur pour participer aux compétitions internationales lors desquelles la RDA espère briller par les performances de ses meilleurs éléments. Pour les parents, c'est parfois aussi la promesse d'un statut social privilégié. Les jeunes sportives et sportifs sont ainsi pris en étau entre des espérances qui les dépassent et des entraînements qui s'apparentent à une forme de productivisme – sans parler du régime hormonal qui leur est infligé à leur insu. Christiane Eisler connaît bien ce monde : elle a elle-même fait sa scolarité en sport-étude. Dès 1981, elle retourne dans son ancien milieu et observe divers groupes de gymnastes, lutteurs et escrimeuses, documentant la façon dont les tensions s'expriment dans leurs corps.



07

Lutteur du club sportif SCL de Leipzig dans la salle d'entraînement, 1981, de la série « Sports de compétition en RDA ». © Christiane Eisler

La sélection réalisée pour la présente exposition reflète la sensibilité profonde de Christiane Eisler, la proximité qu'elle a su créer avec des êtres à la marge qui n'attendaient que d'être regardés. Cette curiosité pour l'autre, cette intelligence humaine est centrale dans la pratique de Eisler. Elle l'inscrit aussi dans une tradition documentaire alors prégnante en Allemagne de l'Est. Autrement qu'en Allemagne de l'Ouest, où la photographie conceptuelle s'impose depuis plusieurs années, la photographie y est fortement marquée par les canons de la photographie sociale, comme les travaux de la Farm Security Administration aux États-Unis ou ceux choisis par Edward Steichen pour son exposition *The Family of Man* qui fit le tour du monde et s'arrêta à Berlin-Ouest en 1955.

Bien que ces références soient inaccessibles pour le grand public, les professeurs de la HBG, au premier rang desquels Evelyn Richter, en prolongent l'enseignement et l'éthique et les mettent en perspective avec la réalité est-allemande. Quelle mission plus vitale dans ce contexte, en effet, que de contrer les mensonges de la propagande et l'obsession du nivellement par une vision sensible, une attention renouvelée aux êtres, à la singularité de leurs vies et de leurs émotions ? C'est la voie – discrète mais obstinée – choisie par Eisler, qui a toujours travaillé de façon indépendante, à l'écart de toute organisation officielle.

À travers trois travaux de jeunesse sur la jeunesse, l'exposition propose de donner à voir une époque et de faire découvrir l'écriture photographique délicate et puissamment engagée de Christiane Eisler. Constituée uniquement de tirages gélatino-argentiques, pour la plupart d'époque, elle restitue un chapitre de l'histoire de la photographie européenne encore trop peu connu en France.

Sonia Voss, commissaire de l'exposition

CHRISTIANE EISLER

Née à Berlin-Est en 1958, Christiane Eisler a étudié la photographie à la Hochschule für Grafik und Buchkunst (HGB) de Leipzig de 1978 à 1985, auprès de Harald Kirchner et d'Evelyn Richter. Elle y effectue des travaux remarquables sur les punks de Leipzig et de Berlin, ainsi que sur un centre correctionnel pour adolescentes puis, en collaboration avec l'Institut de Recherche sur la Jeunesse de la RDA, sur les jeunes vivant à la périphérie de Leipzig. Affirmant son statut de photographe indépendante, elle continue après ses études de creuser la veine documentaire et sociale de son travail. Les voyages d'études effectués en 1988 en Algérie et en Russie forment par ailleurs son goût pour les pays étrangers, qu'elle explorera largement après la chute du mur de Berlin. En 1990, elle fonde l'agence Transit et fait état des bouleversements vécus par ses concitoyennes et concitoyens, notamment les travailleuses, suite à l'effondrement de la RDA. Le portrait reste au cœur de sa pratique et de ses séries, qu'elle développe souvent sur le long cours, retrouvant des décennies plus tard ses sujets de jeunesse. En 2016, son travail sur les punks, censuré en son temps, est enfin publié et exposé aux archives de la Stasi à Leipzig. Christiane Eisler a pris part depuis à de nombreuses expositions personnelles et collectives, en Allemagne et à l'international.



Christiane Eisler © Eric Houben

SONIA VOSS

Sonia Voss est autrice et commissaire d'exposition. Spécialisée dans la photographie est-allemande et est-européenne, elle a notamment présenté les expositions *Corps impatients. Photographie est-allemande 1980–1989* (Les Rencontres d'Arles, 2019 ; National Gallery of Art, Vilnius, 2022) ; *The Forms of Things, The Forms of Skulls, Forms of Love. Photographies lituaniennes issues des collections de la BnF et du Centre Pompidou* (Paris Photo/Grand Palais, 2024) ; *Sibylle Bergemann. Le Monument* (Fondation Henri Cartier-Bresson, Paris, 2025/26) et dirigé diverses publications afférentes. Elle a en outre valorisé les archives des photographes George Shiras (*L'Intérieur de la nuit*) et Kusakazu Uraguchi (*Shima no ama*) et accompagne régulièrement des photographes contemporains.



IMAGES PRESSE

Les images presse sont libres de droits pour la promotion de l'exposition *Christiane Eisler, La jeunesse des autres* au CRP/ du 7 mars au 31 mai 2026.

Aucune image ne peut-être recadrée, retouchée, surimprimée.

Contact pour toute demande presse : Clara Verwaerde, chargée de communication CRP/, communication@crp.photo
06 07 71 17 89

1.
Sindbad au Kulturpark
Plänterwald (parc d'attractions),
Berlin, 1983, de la série « Punk
en RDA ». © Christiane Eisler
2.
Concert de punk, Halle, 1983,
de la série « Punk en RDA ».
© Christiane Eisler
3.
Punk au Kulturpark
Plänterwald (parc d'attractions),
le soir, Berlin, 1983,
de la série « Punk en RDA ».
© Christiane Eisler
4.
Mita et une amie, Leipzig, 1983,
de la série « Punk en RDA ».
© Christiane Eisler
5.
Jeune fille dans l'escalier, 1982-
1983, de la série « Centre cor-
rectionnel de Crimmitschau ».
© Christiane Eisler
6.
Jeunes filles dans le dortoir,
1982-1983, de la série
« Centre correctionnel de Crim-
mitschau ». © Christiane Eisler
7.
Lutteur du club sportif SCL de
Leipzig dans la salle d'entraîne-
ment, 1981, de la série « Sports
de compétition en RDA ».
© Christiane Eisler

CRP/ CENTRE RÉGIONAL DE LA PHOTOGRAPHIE HAUTS-DE-FRANCE

Fondé il y a 40 ans, le CRP/ Centre régional de la photographie Hauts-de-France à Douchy-les-Mines est le premier centre d'art à s'être spécialisé dans le champ de la photographie en France. Labellisé Centre d'Art Contemporain d'Intérêt National par le ministère de la Culture en 2019, le CRP/ a pour mission première l'accompagnement des artistes dans leurs recherches, le soutien à la création et à la production d'œuvres. Le Centre d'art conçoit trois à quatre expositions par an dans sa galerie et plus de cinquante hors les murs. Un programme d'activités éducatives et culturelles comprenant des visites, des ateliers, des performances, ainsi que des projets artistiques et pédagogiques menés avec les artistes sont organisés sur tout le territoire.

Le CRP/ a la particularité d'être doté d'un fonds photographique de plus de 9 000 tirages originaux. Fort de cette collection, le CRP/ développe aussi une activité d'artothèque en proposant au prêt 650 œuvres photographiques, accessibles à tous. Le CRP/ dispose également d'un fonds de documentation de plus de 10 000 ouvrages. Son histoire, ses missions et sa spécificité font du CRP/ un lieu unique, ancré sur son territoire et ouvert sur le monde.



Façade du CRP/ © Vincent Everarts

CRP/

Centre régional de la photographie Hauts-de-France
Place des Nations
59282 Douchy-les-Mines / France

+ 33 [0]3 27 43 56 50

contact@crp.photo

+33 [0]6 07 71 17 89

communication@crp.photo

www.crp.photo

Le CRP/ bénéficie du soutien de :



Membre des réseaux :

